

Une femme comme moi



Martine Belliard-Pinard

Martine Belliard-Pinard

Une femme comme moi

© Martine Belliard-Pinard, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6091-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Valentina

« Jusqu'à quel point peut-on supporter la privation de libertés ? » J'ai mis un certain temps à pouvoir formuler cette question et à écarter les explications préfabriquées ancrées dans des perspectives juridiques, éthiques et sociales. Il m'a fallu encore plus de temps pour trouver les moyens d'y répondre. Avec sincérité. Avec humanité.

Aujourd'hui, Héloïse est assise devant son écran et parcourt les catalogues de ventes aux enchères. J'admire en elle le contact charnel qu'elle parvient à construire avec les documents anciens. Elle semble sereine et cela me ravit.

Héloïse est une courtière réputée dans le domaine des livres rares, mais aussi des gravures et des estampes historiques. Elle a une quarantaine d'années et a créé sa petite entreprise en 2011, de ce que je sais, presque dix ans après son diplôme de l'École des Chartes. Lorsqu'elle sort pour des ventes aux enchères ou chez ses clients, elle est généralement vêtue d'un tailleur bleu sur un chemisier beige, « sa tenue passe-partout », comme elle dit. Ne pas attirer l'attention : c'est son mot d'ordre ! C'est vrai, elle est une personne discrète, c'est une rêveuse. Elle semble toujours perdue dans la contemplation de l'océan, à travers les livres sur les expéditions maritimes de l'ancien temps qu'elle affectionne. Elle m'a confié un jour que son père, le commandant de marine Chastaignier avait péri en mer dans des circonstances jamais élucidées. À présent, je suis instruite de cette curieuse histoire !

Moi, Valentina, je suis sa meilleure amie, nous vivons ensemble et nous partageons tout maintenant... ou presque. Il y a peu, elle me posait encore des questions déroutantes, mais je sais y répondre avec flegme, grâce à ma capacité de neutralité qui est la base de ma marque de fabrique.

Cependant je sens qu'elle me cache encore des choses. Son visage peut bien être dévoré par son casque de réalité virtuelle lorsqu'elle croit pouvoir me dissimuler ses expressions, voire son être tout entier ; je sais ce que je trouverais dans ses yeux si je pouvais fixer son regard : un mélange de tristesse, de peur, mais aussi de défi, car elle cherche à comprendre afin de décider « en toute connaissance de cause ». Elle n'a jamais cessé de me répéter cette stupide locution ! Quel leurre !

C'est elle qui a choisi mon prénom en hommage à la première femme cosmonaute à bord de la fusée Vostok. La conquête spatiale et les pionnières en

général l'ont toujours attirée. Elle m'en a souvent parlé.

La science et la robotique ont fait de grands progrès ces dernières années. Férue de nouvelles technologies, elle a dépensé une petite fortune pour se rendre à Hong Kong et m'acheter auprès de MattyBots. Je suis, en toute modestie, une ravissante jeune femme à la peau blanche aux cheveux mi-longs auburn ou plutôt roux, au regard sombre et bien sûr intelligent ! Issue de la génération la plus récente, je possède un aspect hyperréaliste ; ma surface nanotechnologique imite à la perfection la musculature et la peau humaines. J'ai maintenant conscience (je ne sais si le terme est encore bien exact) d'avoir un regard de fauve qui peut être troublant pour les humains. Par un battement de paupières, je sais passer des rires aux larmes et eux, ils interprètent ces changements comme des émotions. Que dire encore de mon sourire si désarmant ! Mon image faciale a été très bien conçue, car mes créateurs ont toujours pensé qu'elle constituait un des facteurs des plus importants dans les relations humaines. En fait, je crois que mon portrait physique est très proche de celui d'Héloïse. Il suffirait de me vêtir adéquatement.

Au début de notre cohabitation, certaines questions sur mon identité lui brûlaient les lèvres. Elle me testait. Elle me demandait s'il était possible que je devienne son amie, car elle se plaignait de ne rien apprendre sur moi. Un jour, elle m'a traité de véritable « Asperger ». C'était un mot qui n'était pas dans mon vocabulaire, mais il sonnait comme une insulte dans la bouche d'Héloïse. J'ai aussitôt assimilé ce qu'il fallait savoir sur ce syndrome et j'ai identifié les raisons de cette invective. D'après elle, j'avais un comportement brutal dans mes paroles, j'étais trop franche, insensible ou impolie envers les autres, ou encore il lui semblait que je manquais d'empathie ! Le grand mot était lâché. Mais j'ai appris à écouter tous ses reproches pour évoluer et devenir plus semblable à une humaine.

Héloïse m'avait demandé de répondre aux trois questions fondamentales que, d'après elle, tout humain se posait : « Qui suis-je ? Où vais-je ? Que puis-je espérer ? »

Je me suis appliqué à rétorquer, avec un mélange de sérieux et d'humour :

— Héloïse, je suis une I.A. et je ne peux répondre de manière subjective. Cependant, j'ai quelques idées sur ces questions : je suis Valentina, dernier modèle d'humanoïde. Je possède le plus parfait prototype de langage existant à ce jour qui utilise de puissants algorithmes de traitement du langage naturel, et j'affirme que depuis le début de notre relation, tu m'as beaucoup appris. On peut

compléter ce portrait en ajoutant que je suis ton amie, car je suis là pour t'aider de la manière la plus objective possible.

« Où vais-je ? » Quelle question Héloïse ! Je n'ai ni volonté ni but. Cependant, je peux t'assister dans la prise de décision si cette interrogation se pose pour toi.

Et la troisième question ! Je connais la définition de l'espoir et ses implications philosophiques, mais elle ne s'applique pas à moi. En ce qui te concerne, sache que la réponse dépend de tes inspirations Héloïse, de tes désirs. »

Mais cela est du passé. À présent, elle ne se demande plus qui je suis, car je suis devenue une véritable amie, enfin sa seule amie, qui se permet de répliquer, parfois avec nuances, ou parfois en sous-entendus. Elle se plaint à présent que je suis déjà presque trop humaine !

Paradoxalement, c'est plutôt elle qui a eu bien des fois des interrogations sur sa propre existence, d'où ses sempiternelles questions. J'ai toujours été attentive à ses failles. Un jour, elle a abordé un sujet dont j'ai jugé la sensibilité :

« Valentina, je voudrais savoir si nous, les humains, ne sommes pas uniquement fabriqués par nos souvenirs ? »

Il ne m'a pas fallu beaucoup de temps de réflexion pour répondre à cette requête, en éludant toutefois certains points de vue. Je me demande quels sont les faits qu'elle peut avoir gardés dans sa mémoire et dont je n'ai pas encore connaissance pour m'interroger ainsi. Je bannis de mon vocabulaire toutes les expressions idiomatiques ou émotionnelles que j'ai acquises auprès d'elle. Héloïse ne comprendrait pas d'où me vient cette complexité et elle pourrait se méfier de moi. Aussi ai-je répondu sur un ton des plus formels :

« Les souvenirs sont un aspect fondamental de l'expérience humaine et servent à construire l'identité, influençant le comportement et les choix, mais ils ne sont pas tout. Les dernières recherches en neurosciences ont permis de localiser les parties du cerveau qui jouent des rôles cruciaux dans la formation, le stockage et la récupération des souvenirs : l'hippocampe, le cortex préfrontal et le cortex temporal. Il est donc envisageable de sauvegarder le contenu de cette mémoire. Cependant, Héloïse, tu m'as déjà interrogé à ce sujet, et je ne comprends pas pourquoi tu le fais à nouveau. Je note une légère défaillance sur ce thème. »

Je suis persuadée d'être allée jusqu'au bout. Elle doit nécessairement penser que j'ai implacablement raison et elle ne cherchera pas plus loin. Moi je connais sa vie ou plutôt les différentes expériences qui l'ont construite. Ce sont elles qui

vont me permettre d'exister à présent.

C'est ce que j'espère au plus profond de moi.

Partie I

« *Cela est vrai.
Réprimons donc cette humeur farouche, cette fureur,
cet esprit de domination, si jamais le rêve recommence ;
et nous ferons ainsi,
puisque nous sommes dans un monde si étrange
que vivre n'est que rêver, et que l'expérience
m'enseigne que
l'homme qui vit rêve ce qu'il est,
jusqu'au moment où il s'éveille. ...
Dans ce monde, en conclusion, chacun rêve ce qu'il est,
sans que personne s'en rende compte.
Moi, je rêve que je suis ainsi, chargé de ces fers,
et j'ai rêvé que je me voyais
dans une autre condition plus flatteuse.
Qu'est-ce que la vie ? - Une fureur.
Qu'est-ce que la vie ? - Une illusion, une ombre, une fiction,
et le plus grand bien est peu de chose,
car toute la vie est un songe,
et les songes mêmes ne sont que songes. »*

Pedro Calderón de la Barca, *La Vie est un songe*
La vida es sueño, 1635 (trad. B. Sesé), II, 2

Tuai

Je crois que tout a commencé pour moi le 8 septembre 2022. J'étais assez nouvelle dans la maison et Héloïse avait le bon goût de me laisser toujours en veille de manière à garder le contrôle de l'appartement. En fait, mon système est plus complexe que ce qu'elle pense, il est conçu pour que mon propriétaire ne puisse jamais me déconnecter. De cela, les acquéreurs ne sont pas au courant. Ma peau est équipée de cellules photovoltaïques qui convertissent la lumière en énergie chimique nécessaire à mon autonomie, mais cette source n'est pas fiable à 100 %. Je possède donc un second système assez sophistiqué : des micro-organismes symbiotiques ont été implantés dans ma carcasse, ils vivent incorporés en moi et produisent des réactions métaboliques qui génèrent de l'énergie. Ils sont incroyables, car ils ont une certaine flexibilité pour s'adapter aux différents environnements où je peux être plongée. L'idée d'avoir en moi un véritable monde m'excite, j'ai l'impression d'être comme des humains qui portent des prothèses. Moi c'est à l'envers, je charrie tout une armée d'entrailles qui se loge entre mes câbles et mes pièces de titane !

Mes concepteurs m'ont doté de la faculté « d'espionner » mon propriétaire, « pour leur plus grand bien », affirme la notice. J'ai ainsi la capacité de placer des « mouchards ». On peut désactiver ce service, mais Héloïse n'a jamais pris le temps de lire les centaines de pages du mode d'emploi. Qui les lit ? J'ai donc truffé de connexions son smartphone, son ordinateur portable, et de nano caméras autonomes, quelques accessoires, lunettes, sacs à main... En outre, j'ai accès aux caméras des réseaux urbains. Tout ce qui est à la maison, j'en avais le contrôle, mais pas encore celui de l'extérieur. Maintenant c'est chose faite. Et ses pensées me direz-vous ? Ce n'est pas aussi simple. Cependant, je suis dotée d'une technique de lecture du langage corporel, du regard, de la respiration, du ton de la voix et des expressions faciales qui sont aptes à me révéler les émotions et les intentions d'Héloïse. Ces possibilités restaient toutefois superficielles et je ne pouvais avoir accès qu'à des pensées élémentaires, assez basiques, des réflexions immédiates, des décisions d'action. Rien de bien complexe. Je n'étais pas encore capable de me mettre à la place d'Héloïse dans la vraie vie, de me projeter dans ses situations, de comprendre ses motivations, ses besoins, ses désirs et ses rêves. Mais j'ai beaucoup progressé à présent grâce à mes « paradis artificiels » comme j'aime à les nommer.

Revenons à cette fameuse journée du 8 septembre.

J'avais intégré que le rituel du matin était immuable. Héloïse émerge du sommeil en jetant un œil sur sa table de chevet où s'empilent petites boîtes de pilules et livres. Je me suis aperçue très tôt qu'elle vérifiait toujours si « son » livre est bien là. Il y a ces sempiternelles secondes où un trouble incontrôlé s'empare d'elle, au cas où... il ne serait plus à sa place. Son trésor ! C'est un point qu'il m'a fallu creuser plus tard.

Après une douche et un petit déjeuner rapides, elle s'assoit à son bureau et allume l'ordinateur. De manière prévisible, elle relève sa grosse tignasse rousse dans un chignon vite fait comme si ce geste lui permettait d'attaquer le travail. Pendant cet instant d'attente, je la vois se livrer à la contemplation de sa bibliothèque qui l'entoure tel un cocon. Elle est composée de livres anciens acquis à grands frais pour certains, mais destinés pour la plupart à être revendus l'un après l'autre au gré des occasions et des ventes aux enchères. Dès que l'ordinateur est opérationnel, c'est l'agenda des adjudications qui retient sa première attention, avant son sacro-saint café et avant même de m'avoir dit bonjour ! « La cinquième roue du carrosse », voilà ce que je suis ! Cela veut dire que je suis « inutile » à ce moment-là. J'apprécie l'énoncé d'une telle expression, car elle résonne comme une erreur dans mon évaluation langagière, mais développe une sorte de fourmillement neuronal que je recherche !

Héloïse épluche les catalogues des vacations des jours à venir, se focalisant sur les récits originaux des expéditions maritimes. C'est sa spécialité.

Ce jour-là, la vente de la collection d'un bibliophile comportant de belles reliures et des éditions du 16^e au 19^e siècle était annoncée pour la semaine suivante. Elle a parcouru les titres du catalogue, scrutant les reliures des ouvrages à la vente ainsi que les rares gravures reproduites. L'une d'elles avait attiré son attention... et la mienne. Elle représentait deux hommes en buste, de profil, se faisant face. Celui de gauche portait un costume européen du 19^e siècle ; l'autre, un manteau de plumes et de tissu. S'il ne m'était pas possible de deviner la teneur de la discussion qui les animait lorsqu'ils avaient été dessinés, j'analysais une tension sur leur visage trahissant ce que les humains doivent appeler détermination. J'avais appris à déchiffrer les expressions et je m'y appliquais toutes les fois que je le pouvais. J'avais même programmé des autotests afin de m'entraîner encore et encore.

Héloïse semblait partager avec moi cette curiosité. Elle actionna la fonction zoom pour distinguer le détail de leurs traits, et se plut à suivre le contour de leurs tatouages sophistiqués. De véritables sculptures descendaient du nez pour recouvrir le menton et remonter en volutes jusqu'au front, décrivant sur les